

GESELLSCHAFT

# Zwischen Stuhl und Bank gefallen

SOCIÉTÉ

# Le cul entre deux chaises

**Ein Bieler Grossvater kämpft seit zwei Jahren verzweifelt um einen Pflegeplatzwechsel für seinen Enkel. Ohne Erfolg.**

VON  
FABIAN  
SOMMER

Siegfried Tomys ist verzweifelt. Der Bieler Immobilien-Treuhänder und seine Frau führen seit zwei Jahren erfolglos Krieg. Gegen die Vormundschaftsbehörde der Stadt Biel, gegen die Entscheidungen des Regierungstatthalteramtes und, wie er im Gespräch mit BIEL BIENNE immer wieder betont, einzig für das Wohl ihres Enkels D.\*

**Alarmglocken.** Der 8-Jährige hat in seinem kurzen Leben nicht viel zu lachen gehabt. Als D. zwei Jahre alt ist, stirbt seine Mutter, den Vater lernt er nie kennen. D.s beruflich noch relativ stark engagierte Grosseltern finden für den Dreikäsehoch eine Pflegefamilie in Neuenstadt. Die Familie X.\* nimmt D. im März 1998 bei sich auf. «Vier Jahre schien diese Lösung gut zu sein», erzählt Siegfried Tomys. Doch bei einem der regelmässigen Besuche des Enkels bei seinen Grosseltern in Biel schrillen plötzlich die Alarmglocken. «Im November 2002 sagte D. zu meiner Frau Marguerite, er wolle die Treppe runterspringen und lieber tot sein.» Gemäss dem 63-jährigen Grossvater der Anfang einer lange unterdrückten Offenlegung der Leiden des Kleinen: Er soll von den drei leiblichen Kindern der Pflegefamilie terrorisiert werden, von den Pflegeeltern nie ein Kompliment hören, wiederholt Selbstmordabsichten geäussert haben. Und sich jeweils heftig gegen die Rückfahrten zur Pflegefamilie gewehrt haben.

Tomys zieht persönliche Konsequenzen und legt sein am 1. Januar 2000 übernommenes Amt als D.s Vormund nieder. «Ich konnte es mit meinem Gewissen nicht mehr vereinbaren, die Verantwortung für den Pflegeplatz von D. zu tragen.» Er sieht die menschliche Entwicklung seines Enkels in Gefahr und beantragt bei der Vormundschaftsbehörde wiederholt einen Pflegeplatzwechsel. Er führt Beschwerde um Beschwerde, wird abgewiesen und vertröstet. Bis heute hat sich ein riesiger Aktenberg bei Tomys angesammelt – mit nur einem Inhalt: D. und seinen für die Grosseltern um



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

jeden Preis zu wechselnden Pflegeplatz.

**Antwort.** Vorläufiger Höhepunkt der Geschichte: Nach dem vorübergehenden Entzug des Rechts auf persönlichen Verkehr für die Grosseltern, den die Vormundschaftsbehörde Ende August 2003 beschliesst, dürfen Marguerite und Siegfried Tomys ihren Enkel vier Monate lang nicht sehen. Am 18. März dieses Jahres wird das Besuchsrecht wieder gewährt, die Grosseltern dürfen D. aber nur einmal pro Monat und nur in Begleitung eines Vertreters des Jugendamts besuchen. Telefongespräche werden nur noch einmal pro Woche und nur auf ausdrückliches Verlangen des 8-Jährigen gestattet. Wieder führt Tomys Beschwerde, die Antwort des Regierungstatthalteramtes hierfür steht noch aus.

Tomys schaltet fortan Inserate in grossen Schweizer Zeitungen, prangert die Politik der Bieler Behörden an, auf seiner Homepage schildert er die Situation und erhält Gästebucheintragungen von Menschen, die sich mit ihm solidarisieren. «Zwei Jahre bin ich stets den rechtlich korrekten Weg gegangen. Jetzt bleibt mir nur noch, die Geschichte öffentlich zu machen.»

**Alles.** Siegfried Tomys will alles – «und wirklich alles» – tun, um seinen Enkel zu «befreien», wie er es formuliert. Seine Frau und er würden D. auch bei sich aufnehmen. «Wenn D. noch länger bei dieser Pflegefamilie bleibt», so der Grossvater, «tut er sich

spätestens mit 12 oder 13 Jahren etwas an.»

Wie weit diese Aussagen den Tatsachen entsprechen und wie weit sie den offensichtlichen persönlichen Differenzen zwischen Tomys und den Pflegeeltern zuzuschreiben sind, ist nicht zu beurteilen. Sozialdirektor Hubert Klopfenstein, Präsident der Bieler Vormundschaftsbehörde: «Das Kindesinteresse steht in solchen Fällen stets vor den persönlichen Rechten eines Verwandten.» Die Behörden seien derzeit überzeugt, die Stabilität in D.s Leben werde bei der Pflegefamilie gewährleistet. «Jeder unserer Entscheide macht jemanden unglücklich», so Klopfenstein weiter, «unser oberstes Ziel ist aber immer das Kindeswohl – und mit dieser Devise sind wir bisher nicht schlecht gefahren.» Zu einem weiteren Gedanken-austausch mit Tomys ist der Sozialdirektor bereit – und der wird sich auch kaum vermeiden lassen.

Die Pflegemutter von D. ist bei einem ersten Telefonat zu einem persönlichen Gespräch mit BIEL BIENNE bereit, widerruft ihr Angebot aber fünf Minuten später. X.: «Wir haben keine Lust, uns in der Zeitung zu verteidigen. Herr Tomys weiss, wie wir denken.»

Klar ist: Unter dem laufenden Krieg zwischen den nächsten Verwandten und der Pflegefamilie von D. leidet primär das Kind. Mit acht Jahren ist es zwischen Stuhl und Bank gefallen. ■

\* Namen der Redaktion bekannt

**Verschwommen und verworren: Siegfried Tomys zeigt ein Foto seines Enkels D.**

**Siegfried Tomys veut vraiment «tout faire» pour «libérer» son petit-fils.**

**Désespéré, un grand-papa biennois lutte depuis deux ans pour un changement de placement de son petit-fils. Sans succès.**

PAR FABIAN SOMMER

Siegfried Tomys ist désespéré. Le fiduciaire immobilier biennois et sa femme se battent depuis deux ans en vain. Contre les autorités de tutelle de la Ville de Bienne, contre les décisions de la Préfecture et, comme il le souligne constamment au fil de son entretien avec BIEL BIENNE, uniquement pour le bien de son petit-fils D\*.

**Alarme.** Dans sa brève existence, ce garçon de huit ans n'a pas eu de quoi rire. Sa maman meurt quand il a deux ans, il n'a jamais connu son papa. Les grands-parents de D\*, encore relativement engagés dans leur vie professionnelle, trouvent une famille d'accueil à La Neuveville pour le petit bout de chou. La famille X\* prend D\* chez elle en mars 1998. «Cette solution nous a semblé bonne durant quatre ans», raconte Siegfried Tomys.

Pourtant, lors d'une des visites régulières du petit-fils chez ses grands-parents à Bienne, les sonnettes d'alarme tintent soudain. «En novembre 2002, D\* a confié à ma femme Marguerite qu'il

voulait sauter en bas des escaliers et qu'il préférerait être mort.» Selon le grand-papa, 63 ans, c'est le début d'une découverte, longtemps cachée, des souffrances du gamin: il déclare être terrorisé par les trois enfants légitimes de la famille d'accueil, n'avoir jamais reçu un compliment de ses parents nourriciers, avoir exprimé de manière répétée des intentions de suicide. Et il résiste violemment aux retours dans sa famille d'accueil.

Siegfried Tomys en tire les conséquences personnelles et résilie son mandat de tuteur de D\*, endossé le 1<sup>er</sup> janvier 2000. «Je ne pouvais plus concilier la responsabilité du placement de D\* avec ma conscience.» Il estime que le développement de son petit-fils est menacé et demande de manière répétée un changement de famille d'accueil aux autorités de tutelle. Il dépose plainte après plainte, est éconduit et on lui demande de patienter. Jusqu'à ce jour, une montagne de dossiers s'est accumulée chez les Tomys – avec un seul contenu: D\* et son placement, à changer à tout prix aux yeux des grands-parents.

**Réponse.** Apogée provisoire de l'histoire: après le retrait temporaire du droit aux relations personnelles pour les grands-parents, décidé à fin août 2003 par les autorités de tutelle, Marguerite et Siegfried Tomys n'ont plus le droit de voir leur petit-fils quatre mois durant. Le 18 mars 2004, le droit de visite est de nouveau accordé, mais les grands-parents n'osent voir D\* qu'une fois par mois et uniquement en compagnie d'un représentant de l'Office de la jeunesse. Les entretiens téléphoniques ne sont autorisés qu'une fois par semaine et seulement sur la demande expresse du garçon de huit ans.

Son grand-papa a de nouveau porté plainte, mais la réponse du préfet se fait attendre. Siegfried Tomys publie des annonces dans de grands journaux suisses, dénonce la politique des autorités biennoises, dépeint la situation sur sa homepage et reçoit des notes dans son livre d'or de gens qui se solidarisent avec lui. «Deux ans durant, j'ai toujours suivi la voie juridique. Maintenant, il ne

reste plus qu'à rendre l'histoire publique.»

**Tout.** Siegfried Tomys veut tout – «et vraiment tout» – faire pour «libérer» son petit-fils, comme il le formule. Sa femme et lui voudraient aussi prendre D. chez lui. «Si D\* reste encore longtemps dans cette famille d'accueil», affirme le grand-papa, «il se fera au plus tard quelque chose à 12 ou 13 ans.»

Il est difficile de juger à quel point ces déclarations correspondent aux faits et à quel point elles sont à imputer aux différends personnels manifestes entre les Tomys et les parents nourriciers. Le directeur des Oeuvres sociales Hubert Klopfenstein, président des autorités tutélaires biennoises: «Dans de tels cas, l'intérêt de l'enfant figure toujours avant les droits personnels d'un parent.» Actuellement, les autorités sont convaincues que la stabilité de la vie de D\* est assurée dans la famille d'accueil. «Chacune de nos décisions rend quelqu'un malheureux», ajoute Hubert Klopfenstein, «mais notre objectif suprême est toujours le bien de l'enfant et, avec cette devise, nous n'avons pas mal agi jusqu'ici.» Le directeur des Oeuvres sociales est prêt à un autre échange de points de vue avec les Tomys et celui-ci semble inévitable.

La maman nourricière de D\* s'est déclarée prête à un entretien personnel avec BIEL BIENNE, mais a retiré son offre cinq minutes plus tard. Elle affirme: «Nous n'avons pas envie de nous défendre dans le journal. Monsieur Tomys sait ce que nous pensons.»

Il est clair que c'est l'enfant qui souffre en premier lieu du conflit déclaré entre les proches parents et la famille d'accueil de D\*. A huit ans, il a le cul entre deux chaises. ■

\*Nom connu de la rédaction

TEXT 10X330